

Dominique Marchetti

QUAND LA SANTÉ DEVIENT MÉDIATIQUE

*Les logiques de production de l'information  
dans la presse*

Presses universitaires de Grenoble

## Remerciements

Ce travail d'enquête mené essentiellement entre 1992 et 1997 doit beaucoup à la complicité de Patrick Champagne, qui a participé étroitement à toutes ses phases en démontrant une confiance et un soutien qui ont été décisifs. Il est également fortement lié à Pierre Bourdieu dont les nombreux travaux m'ont été très précieux et je le remercie également pour l'attention qu'il a portée à cette recherche. Il en va de même pour de nombreux collègues du Centre de sociologie européenne, notamment Julien Duval. Les conseils et l'aide de Pierre Lascoumes ont également été inestimables. Le Conseil national du sida (CNS) et surtout la commission «Sciences de l'homme et de la société» de l'Agence nationale de recherches sur le sida (ANRS) ont participé au financement de cette recherche. Que leurs membres en soient remerciés et tout particulièrement Françoise Héritier-Augé et Yves Souteyrand. Cette recherche n'aurait pas pu être réalisée bien évidemment sans la participation patiente de toutes les personnes qui ont accepté de me rencontrer. Mes remerciements s'adressent également à ma famille mais aussi à Philippe Artières, Jean-Baptiste Brunet et aux personnes qui m'ont aidé à l'Inathèque de France (notamment Christine Barbier-Bouvet et Myriam Fleury), au CRIPS (Claudine Vallauray), au service de presse du ministère de la santé (Philippe Dumas, Hervé Magueur et Jean-François Rioufol) et au cabinet de Laurent Fabius (Brigitte Bloch et Florence Ribard). S'agissant de la rédaction de cet ouvrage, elle n'aurait pas été possible sans l'attention et les encouragements de Fadime Deli.

## Introduction

### La production d'une information grand public

**D**epuis le développement de la presse à grand tirage à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'information produite par les médias fait régulièrement l'objet de critiques. Le rôle de la presse, notamment son «pouvoir» réel ou présumé (Derville, 2005), a toujours donné lieu à des polémiques publiques. Celles-ci ont été tout particulièrement fortes lors de l'apparition de nouveaux genres ou supports d'information mais aussi à l'occasion des périodes de guerre ou d'affaires politiques et judiciaires (Delporte, 1999; Lemieux, 2000; Duval, 2004; Charle, 2004), ces épisodes venant rappeler la dépendance de l'univers journalistique à l'égard de différentes sphères d'activité. Si la critique des journalistes en France a connu un nouvel essor depuis la fin des années 1980, c'est également à l'occasion d'événements emblématiques – par exemple des affaires politico-financières, des élections ou des conflits militaires et politiques –, de la parution d'ouvrages à succès et de l'avènement d'un nouveau média, l'Internet.

#### LES CRITIQUES DES MÉDIAS

Cette réactivation de la critique publique est liée, pour aller vite, à des transformations relatives à l'offre d'information et aux attentes réelles ou supposées du public. Tout d'abord, le rôle des médias est régulièrement mis en cause dans la mesure où ceux-ci occupent une position

stratégique non plus seulement dans les champs politique et intellectuel mais dans des espaces sociaux de plus en plus larges (économique, médical, judiciaire, etc.). Ensuite, les journalistes sont de plus en plus tributaires des supports et des stratégies de communication sophistiquées de leurs sources, qui pèsent sur la production et la diffusion de l'information (Schlesinger, 1992). Dans le même temps, la progression du niveau général d'instruction et la diffusion des sciences humaines a probablement contribué à une réflexivité accrue sur l'information dans certaines fractions du public... et des journalistes eux-mêmes (Champagne, 2000; Neveu, 2001: 4-6). Enfin et surtout, les chaînes de télévision privées, qui ont mis fin en 1984 au monopole public, ont pris un poids croissant dans la production de l'information généraliste grand public, provoquant de nouvelles craintes sur son «objectivité» et ses conséquences. L'internet produit *mutatis mutandis* depuis quelques années des effets similaires.

La critique s'est d'ailleurs avant tout développée parmi les journalistes eux-mêmes, certains cherchant comme leurs homologues d'autres milieux sociaux un monopole de leur propre objectivation (Bourdieu, 1989: 11). Mais si des journalistes ne se privent pas de réprouver régulièrement les comportements de certains de leurs confrères, ils le font désormais moins sur un mode strictement politique, comme ce fut le cas dans les décennies précédentes où les médias étaient fortement marqués à droite, à gauche ou au centre, que sur un mode moral et professionnel. Dans cet ensemble de discours, les récits d'expériences personnelles (par exemple: Castex, 1990; Accardo et al., 1995; Robert, 1996; Lacour, 1998; Chaillou, 2002; Carton, 2003; Rollat, 2003; Ruffin, 2003) s'avèrent souvent, pour mieux comprendre l'activité journalistique, plus utiles que les réflexions éthiques de quelques représentants de la profession confortant les mythes professionnels (Le Bohec, 2000).

Au-delà de ces témoignages ou d'autres essais (par exemple: Halimi, 1997; Péan et Cohen, 2003; Poulet, 2003), la critique s'est aussi et surtout renforcée dans les médias eux-mêmes. Si, depuis longtemps, la presse d'origine catholique (*Télérama* par exemple), *Le Canard Enchaîné* ou *Le Monde Diplomatique* évoquent, chacun à leur manière, les «dysfonctionnements» et les petites histoires de la profession, ce regard s'est élargi à

d'autres supports. Une place importante est en effet désormais accordée au sujet dans des pages et des programmes audiovisuels spécialisés. Ce mouvement critique a pris également d'autres formes issues de cercles militants, intellectuels et journalistiques essentiellement.

Ces réactions morales et/ou politiques ne visent aujourd'hui plus seulement la presse populaire ou, plus largement, les médias de plus grande diffusion, mais également certains représentants emblématiques du journalisme français, comme le quotidien *Le Monde*. Des essayistes non-journalistes et certains enseignants et/ou chercheurs ne manquent pas d'ailleurs d'alimenter ces débats récurrents et redondants avec des problématiques normatives (Wolton, 1993 et Cayrol, 1997).

## LES APPORTS DES SCIENCES SOCIALES

Parce que cette offre abondante d'origine essentiellement médiatique livre des éléments de compréhension sur la production de l'information contemporaine, notamment parce qu'elle est plus ou moins informée et réflexive, elle pose la question de l'apport spécifique des travaux de sociologie en ce domaine. L'enjeu d'une véritable sociologie de la production médiatique n'est pas négligeable parce que l'espace médiatique joue un rôle trop important dans la représentation et le fonctionnement de nombreux espaces sociaux – la question des effets réels ou supposés sur le «public» plus généralement sera laissée de côté parce qu'elle constitue un objet en soi – pour être laissée à la seule critique morale, professionnelle et politique. L'apport le plus évident de l'analyse sociologique est probablement de rompre avec les problématiques désignant souvent des «responsables» et des «coupables». En effet, la tentation est grande d'emprunter aux protagonistes leurs visions et de suivre leurs indignations éthiques ou politiques sur le traitement des événements qui font l'actualité. Par exemple, ce serait une erreur de considérer l'information comme une construction médiatique dépourvue de tout fondement. Un autre apport est non pas de suivre les journalistes sur le terrain des seuls «faits» – le sociologue est souvent bien moins armé qu'eux pour trouver des informations pertinentes et il est, du même coup, accusé de

dire des choses «évidentes» et «déjà connues» – mais de proposer un regard plus général parce que moins situé dans le jeu professionnel. En fait, il s'agit de dégager un point de vue (lui aussi situé) sur les points de vue, de manière à reconstituer comment les différentes prises de position se situent dans un univers relationnel qui fait sens. Avec leurs outils et le temps dont ils disposent, les chercheurs, sans adopter pour autant une position surplombante, voire condescendante, peuvent donner, pour reprendre un terme journalistique, plusieurs «angles» en même temps mais aussi montrer leurs transformations dans l'histoire sociale. Ils rompent ainsi avec les discours généraux universalisant des situations particulières. Un autre apport du travail scientifique, qui rejoint le précédent, consiste à dégager une problématique structurale et non personnalisante ou psychologisante (au sens primaire du terme) parce qu'elle ne répond pas aux mêmes logiques de compréhension. Pour citer un exemple simple, là où certains analyseront tel ou tel choix éditorial comme un choix très personnel ou la dépendance à l'égard d'un actionnaire, le chercheur en sciences sociales y verra le produit d'une trajectoire sociale, d'une position dans un univers de production collective et des logiques collectives de fonctionnement de cet espace. Bref, les approches historique et sociologique reviennent finalement à déplacer le regard vers les propriétés des producteurs d'information, les conditions même de la production et de la diffusion en les mettant en relation avec les contenus. C'est précisément l'ambition de ce livre.

## DU SCANDALE DU SANG CONTAMINÉ AUX TRANSFORMATIONS DE L'INFORMATION DE SANTÉ

À partir de l'exemple du traitement «à chaud» d'un événement en train de se dérouler, ce qui était en train de devenir en 1992 l'affaire du sang contaminé, notre enquête a conduit à reconstituer l'histoire de la construction sociale publique d'un problème et, dans le même temps, à restituer dans quelle mesure et comment les médias généralistes nationaux l'avaient coproduit avec d'autres du moment des faits à ses traitements successifs (entre 1982 et le début des années 1990), qu'ils soient politique et judiciaire.

Entre 1991 et 1993, peu d'événements ont aussi fréquemment occupé la «une» des médias nationaux d'information générale que le scandale du sang contaminé, qui a suscité une indignation considérable, au point d'être présenté comme l'un des plus grands scandales de ce siècle. Impliquant des médecins qui occupaient à cette époque des postes à responsabilité (le directeur et le responsable des recherches du Centre national de transfusion sanguine, le directeur général de la santé, le directeur du Laboratoire national de la santé), dont un a été condamné à la plus lourde peine encourue, cette affaire a eu un grand retentissement judiciaire. Alors qu'elle avait déjà donné lieu à trois procès, l'affaire du sang contaminé a eu également des conséquences politiques importantes puisque trois anciens ministres dont un ancien Premier ministre socialiste, Laurent Fabius, ont été mis en examen dans le cadre d'une instruction de la Cour de justice de la République (CJR), l'un d'entre eux, Edmond Hervé, secrétaire d'État à la santé, ayant été condamné à de la prison avec sursis. Parallèlement, ce scandale a aussi entraîné la création de deux commissions d'enquêtes, au Sénat puis à l'Assemblée nationale, la mise en place d'une indemnisation des personnes touchées ainsi qu'une réorganisation du système français de la transfusion sanguine, qui était jusque-là présenté comme un «modèle». Mais, plus généralement, il a été une occasion de poser des problèmes touchant à la «gestion» politique de l'épidémie de sida, à la prise de décision politique, notamment à travers les rapports entre les experts et les ministres ou entre les ministres et leurs conseillers, à la présence grandissante de la logique économique dans le secteur médical ou à la diffusion des connaissances scientifiques.

Au fur et à mesure de l'avancement de cette recherche (Champagne et Marchetti, 1994; Marchetti, 1993 et 1997), celle-ci s'est élargie à une histoire sociale et médiatique de certaines affaires liées au sida depuis le début des années 1980 et de l'apparition d'un nouveau risque sanitaire auxquels sont confrontés les médias. Ce travail, qui s'interrogeait sur les mécanismes sociaux de sélection et de production de l'actualité médiatique, s'inscrivait notamment dans le prolongement des travaux de Patrick Champagne (1990 et 1993) sur la médiatisation des manifestations de rue et des problèmes sociaux de quartiers populaires situés en général en périphérie de grandes villes.

Mais, par-delà la naissance et le développement d'un scandale dont il n'était pas encore possible de mesurer l'ampleur et les conséquences sur le système de santé publique français ou sur le traitement des nouveaux risques sanitaires à venir, l'affaire du sang contaminé avait été choisie parce qu'elle apparaissait d'emblée comme un laboratoire pour appréhender le fonctionnement de l'univers des médias nationaux généralistes tant ses enjeux étaient multiples : médicaux, politiques, judiciaires, moraux, économiques... et médiatiques. Bien évidemment, il était impossible d'en saisir toutes les dimensions parce qu'il fallait analyser non seulement les logiques de l'espace journalistique mais aussi ses relations avec de trop nombreux champs sociaux. C'est pourquoi, dans le cadre d'une thèse menée entre 1994 et 1997 sous la direction de Pierre Bourdieu et Patrick Champagne, nous nous sommes plus particulièrement focalisé à travers ce cas sur une série de transformations générales du champ journalistique et d'autres, plus spécifiques, tenant aux conditions de production de l'information de santé, liées essentiellement aux relations entre un groupe de journalistes spécialisés et une fraction du champ médical.

En reprenant, près de dix après, une partie des résultats de cette enquête et en les actualisant, il est apparu qu'un de ses fils conducteurs sur les logiques de production médiatique avait été de comprendre, à travers l'exemple de l'information de santé, par quels processus une information relativement spécialisée et confinée à des cercles sociaux et professionnels restreints (notamment le champ médical) devient au fil du temps une information grand public et, du même coup, se transforme. Ces logiques de conversion renvoient très directement à une des tensions qui traversent le champ journalistique. Celui-ci s'articule en effet autour, d'une part, d'un pôle généraliste au sein duquel l'information est considérée comme omnibus, c'est-à-dire digne de toucher des publics très larges et, d'autre part, d'un pôle spécialisé, dans lequel les nouvelles sont censées s'adresser à des fractions plus restreintes du public<sup>1</sup>. Ce continuum de positions correspond donc non seulement

---

1 Cette opposition «spécialiste»/«généraliste» peut bien évidemment recouper un autre axe important de l'espace journalistique opposant un pôle «intellectuel» à un pôle plus «commercial», comme le montre par exemple l'opposition au sein de la presse généraliste grand public entre le lectorat de la presse nationale et régionale (Dumartin et Maillard, 2000).

aux propriétés des publics, c'est-à-dire aussi aux fonctions très différentes que les groupes sociaux confèrent à la lecture des journaux par exemple (Bourdieu, 1979: 515 et suiv.) auxquels s'adressent les médias, mais aussi à celles des médias et des journalistes eux-mêmes.

La notion de champ journalistique (Bourdieu, 1994, 3-9) et ses concepts associés permettent de restituer à la fois ce qui fait l'unité de l'espace journalistique et sa diversité. Pour comprendre la position d'un média ou d'un journaliste, il faut ainsi rendre compte de celle qu'il occupe dans le champ dans son ensemble, c'est-à-dire aussi dans les sous-espaces de cet univers qui sont en relation les uns avec les autres et fonctionnent d'une certaine manière comme des microcosmes. Les types de médias (par exemple les chaînes d'information en continu ou les newsmagazines), les rédactions et les spécialités journalistiques (au sens thématique du terme) constituent autant de sous-champs relativement autonomes, qui doivent leurs propriétés à la position qu'ils occupent dans le champ journalistique, subissant les attractions et les répulsions des univers sociaux dont ils couvrent les activités. Si ces sous-espaces relationnels fonctionnent comme des champs en miniature, ce qui s'y passe dépend de leurs logiques propres mais aussi et surtout des logiques plus générales de fonctionnement du champ journalistique et des relations avec les espaces médiatisés. Cette notion de sous-espaces relationnels paraît d'autant plus importante que le champ journalistique n'entretient évidemment pas les mêmes relations avec les différents espaces sociaux dont il rapporte les activités (Marchetti, 2002). Une autre manière proche de combiner ces relations est de s'interroger sur les différents publics des journalistes (sources, collègues de la rédaction, confrères, etc.) pour mieux comprendre la production de l'information (Dauvin et Legavre, 2008).

Les transformations de l'information de santé et sa conversion en information plus grand public doivent être resituées dans ce processus de différenciation croissante du travail journalistique, qui est corrélé au développement du capitalisme. De nombreuses rubriques présentes dans les médias généralistes nationaux et régionaux comme les faits divers, la chronique judiciaire et littéraire, la politique ou les sports ont été mises en place à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Mais

une bonne partie d'entre elles se sont constituées ou développées sous leur forme actuelle entre la fin des années 1940 et les années 1970. C'est le cas par exemple de l'information agricole ou de l'information économique puis, plus tard, de l'information portant sur la santé, les médias et la communication ou encore l'environnement. De même, l'histoire des différentes presses spécialisées varie fortement et montre que leur développement est très contemporain.

En France, de nombreuses enquêtes ont été menées plus ou moins directement sur l'information spécialisée au sens thématique et non géographique du terme. C'est probablement sur ce terrain de recherche que la sociologie des médias a probablement le plus progressé depuis les années 1980. À la suite de l'étude pionnière sur les professionnels en charge des questions éducatives (Padioleau, 1976), c'est surtout le journalisme politique qui a été traité par les chercheurs en sciences sociales comme en attestent les travaux de Patrick Champagne (1990), Éric Darras (1995 et 1997), Jacques Le Bohec (1997), Jean-Baptiste Legavre (2005), Érik Neveu (1989 et 1995), Rémy Rieffel (1984) et, plus récemment, ceux d'Eugénie Saïtta (2006) ou Nicolas Kaciaf (2006). De nombreuses recherches se sont également intéressées à d'autres spécialités thématiques comme le journalisme économique (Duval, 2004; Leselbaum, 1980 et Riutort 2000), judiciaire (Charon, 2000; Civard-Racinais, 2000; Lenoir, 1992, 1994 et 1997; Marchetti, 2000), médical et scientifique (Marchetti, 1997; Tristani-Potteaux, 1997), religieux (Riutort, 2002), sportif (Dargelos et Marchetti, 2000), social (Lévêque, 2000) ou encore les correspondants suivant l'actualité des institutions européennes à Bruxelles (Baisnée, 2003 et Bastin, 2003). Une multitude de travaux anglo-saxons se sont également développés dans ce domaine même s'ils n'ont pas l'ampleur de l'étude pionnière de Jeremy Tunstall publiée en 1971.

À travers l'exemple de l'information spécialisée portant sur la santé, ce sont ces transformations successives depuis les années 1950 qu'il s'agit de reconstituer, en expliquant quels processus ont conduit à sa progressive dé-spécialisation, dé-médicalisation et politisation. En effet, l'information de santé était jusqu'aux années 1980 étroitement contrôlée (à quelques exceptions) près par les autorités médicales et une poignée de journalistes spécialisés qui n'étaient pas en concurrence. Elle

est aujourd'hui davantage soumise aux lois ordinaires de production de l'information à destination du «grand public». Cela signifie que le poids des considérations journalistiques, et plus encore économiques, est croissant dans la sélection et la construction des événements dans le domaine médical, le champ journalistique ayant conquis une autonomie relative par rapport au champ médical, qui est corrélée au processus historique de «professionnalisation» des journalistes. Mais cet espace se trouve lui-même de plus en plus soumis à une logique commerciale. C'est pourquoi, à travers la description de ce double mouvement, nous nous sommes attaché à montrer comment certains grands événements médicaux étaient traités aujourd'hui comme des événements ordinaires, c'est-à-dire d'une manière très proche des faits divers ou des affaires politico-financières. Le basculement s'est opéré à partir des années 1970 et surtout 1980 au cours desquelles la santé a pris une place croissante dans les médias, notamment à la faveur de la montée de risques sanitaires potentiels ou réels. L'affaire du sang contaminé, l'émergence du «principe de précaution» et leurs prolongements ont contribué au développement d'une information de santé plus critique à l'égard des pouvoirs médicaux et politiques. C'est notamment à travers l'apparition des scandales liés au sida qu'une partie des transformations de l'information de santé peuvent être saisies.

## LE PROCESSUS DE CONVERSION D'UNE INFORMATION SPÉCIALISÉE

Le premier chapitre esquisse une analyse du processus de construction des rubriques santé entre le début des années 1950 et les années 1970 pour montrer comment l'information dans ce domaine était relativement bien contrôlée. Cette période fait apparaître son développement progressif dans les médias d'information générale, qui va s'accélérer nettement et prendre d'autres formes dans les années 1980 et 1990. En effet, comparativement aux décennies suivantes, force est de constater qu'entre la fin des années 1940 et les années 1970 les luttes autour de la santé en France étaient confinées dans des espaces relativement fermés. Ainsi la comparaison historique montre que les représentations

médiatiques de la santé étaient plus consensuelles, voire très souvent hagiographiques dans le cas de la télévision notamment.

Le second chapitre décrit une expansion sans précédent à partir de la décennie 1970 de ce type d'informations, à la fois dans les médias spécialisés (presse santé et féminine) et généralistes. Ces changements sont mis en relation avec une série de grands bouleversements de l'espace social (montée de la scolarisation et ses conséquences, montée des enjeux politiques et économiques autour de la santé, etc.), c'est-à-dire des transformations des publics et de leurs styles de vie<sup>2</sup>, et du champ médical. L'espace des modes de traitement (par exemple le développement de l'information pratique et de l'information « critique » à l'égard du milieu médical) mais aussi les conceptions contemporaines du journalisme médical sont chamboulées, notamment pour deux raisons : d'une part, le public s'élargit avec la montée du niveau scolaire moyen ; d'autre part, les trajectoires des nouveaux journalistes spécialisés se distinguent nettement de celles de leurs prédécesseurs. En combinant une analyse des contenus, de leurs producteurs et des publics auxquels ils s'adressent, l'idée est de restituer comment et pourquoi, à partir de ce moment-là, la santé devient progressivement un enjeu de plus en plus visible et important, notamment parce qu'il devient l'objet d'enjeux politiques et économiques plus prégnants.

Le troisième chapitre s'arrête sur la transformation la plus visible du traitement de l'information de santé depuis les années 1970 et surtout 1980, c'est-à-dire l'émergence des affaires médicales. En effet, les rares scandales des décennies précédentes n'ont pas suscité, en France, de débats comparables à ceux liés au sida. La comparaison de deux événements médiatiques – l'affaire du vaccin anti-hépatite B en 1983 et le scandale du sang contaminé à partir du début des années 1990 –, restitue, en moins de dix ans, la transformation des définitions de l'information médicale et, par là même, pour quelles raisons les positions au sein d'un petit groupe de journalistes spécialisés ont sensiblement

---

2 Pour mieux appréhender ces phénomènes, il faudrait comme l'a fait Pierre Bourdieu rendre compte de « l'orchestration objective » des logiques du « champ de production mais aussi du champ de consommation » (1979 : 255), qui sera évoqué plus secondairement.

évolué. Le fonctionnement de cet univers à deux époques différentes face à un nouveau risque, le sida, fait voir l'émergence progressive d'un journalisme de santé « critique » et, plus généralement, le passage à une information de plus en plus grand public.

Le quatrième chapitre décrit aussi d'une autre manière le processus de conversion d'une information relativement spécialisée en information plus généraliste. Parce qu'elle est devenue l'objet d'enjeux politiques et judiciaires notamment, la santé peut faire l'objet de concurrence entre journalistes mais, cette fois-ci, à l'intérieur même des rédactions. Cette compétition professionnelle montre notamment la domination des rubriques politiques et la dépossession relative des journalistes médicaux du traitement des grands événements, ce qui a des conséquences importantes sur les contenus.

Le dernier volet de cet ouvrage poursuit l'analyse, en expliquant que la production de l'information grand public obéit tout particulièrement (mais pas seulement) à deux logiques, très difficilement dissociables : les logiques professionnelles ou internes au champ journalistique et les logiques économiques, de plus en plus fortes. Les périodes d'affaires sont particulièrement révélatrices de la force de ces mécanismes, qui renvoient à la concurrence entre médias et entre journalistes pour la possession de deux types de capitaux : l'un spécifique est le capital journalistique, notamment la réputation, au sein du milieu professionnel ; l'autre est le capital économique, qui est à rapporter largement à la conquête des publics ou de ses représentations réelles ou supposées et, par là même, au travail à faire pour les conquérir. C'est parce qu'elle est l'objet d'un double enjeu que l'information santé est devenue une information relativement moins soumise qu'auparavant aux impératifs du champ médical. Cela se traduit de plusieurs manières : l'omniprésence du « public » sous toutes ses formes, le poids croissant des procédés de dramatisation par la parole dominante des malades et de leurs proches, etc. L'étude du processus montre comment ces procédés commerciaux et professionnels se différencient selon la position occupée par les journalistes et les médias dans l'univers journalistique. L'étude de cas permet ainsi d'esquisser une série de lois générales de production de ce qui est communément appelé « l'actualité ». Elle montre combien celle-ci obéit à des logiques internes et externes dont la domination varie dans le temps.

Loin des discours généraux, cet ouvrage vise donc à conforter une analyse relationnelle des médias et des journalistes, attentive certes aux discours mais aussi aux structures et aux pratiques. Il peut également permettre, nous semble-t-il, de mieux comprendre les processus contemporains de médiatisation « en direct » des risques et scandales sanitaires dans la mesure où le terrain choisi est apparu comme une sorte de laboratoire de transformations de la médiatisation des questions de santé publique.